

ADMINISTRATION :

GNAFRON,

RÉDACTEUR EN CHEF ET DIRECTEUR.

RÉDACTION :

LONGUE-ALÈNE,
FORTE-EMPEIGNE,
CADET-CRÉPINET,
SIMON-PEJU,
TALON-ROUGE.

Bureau

Cours de Broches, 11, à l'entresol.

De 2 heures à 4 heures.

DÉPÔTS :

A LYON, chez tous les Libraires ;
A PARIS, chez Lucien Marpon,
Galeries de l'Odéon.

Ecrire franco.

JOURNAL DE GNAFRON

Cousin de GUIGNOL

ORGANE DE LA DÉCENTRALISATION LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Paraissant tous les Dimanches

Lundi dernier, 28 août, est venue devant la Cour de Lyon l'affaire Charnal et Labaume, contre Raphaël Félix et le Ministère public.

Après avoir consacré deux audiences à entendre les avocats des prévenus et de la partie civile et l'organe du ministère public, elle a rendu son arrêt aujourd'hui mercredi.

Malgré l'énergique plaidoyer de M^e Pine-Desgranges, et celui de M^e Dumolin qui s'est élevé à la hauteur des Jules Favre et Berryer, cet arrêt, confirmant le jugement de première instance relativement à Charnal, l'a condamné à 6 mois de prison et 2000 francs d'amende. — La peine de l'emprisonnement a été réduite à 3 mois relativement à Labaume, avec maintien de l'amende de 2000 f.

Les deux prévenus ont, en outre, été condamnés à 1500 fr. de dommages-intérêts vis-à-vis du sieur Raphaël Félix.

Labaume et Charnal se sont immédiatement pourvus en cassation.

Nous donnerons copie de l'arrêt en faisant connaître le motif du pourvoi.

AUX Z'ENFANTS DE LYON.

4^{ME} ÉPITRE DE GNAFRON

SÉANCE DE SPIRITISME. — L'ESPRIT DE DUMOLARD. —
FIN DE JUD.

Z'enfants! c'est pas pour rire, mais c'est tout de même ben vrai, ça n'est tellement vrai, que ça m'ébornie et m'en fait crever les châssis d'une façon que je m'en applatis les ongles à grands coups de marteau, croyant de chapoter une semelle.

J'ai z'assisté z'à une reparation d'espiritisme qu'était tannée, allez, bijoux! fut que je vous en fasse le racontement: Y g'avait z'un tas d'z'imb'ciles que jouaient de paronnages qu'ont

déjà fait leurs paquets et qu'ont passé la frontière ouisque mon cousin Chigool a débarqué après z'avoir pris l'indigestion de sa trique.

V'ra ça qu'arrâpe manis, voilà la pége.

Un jour, je suis allé torver Simon Péju que rattachait le grollon d'une punaise, que la veille n'avait pas fait ses frais à la Closerie-des-Lilas et que par conséquence n'avait pu se n'en payer z'une paire de z'hasard chez le père Empeigne, qu'a sa boutique rue Borgehanin, quasi z'en face d'un borgnon que vend ses rugailles et que ça vous en donne des boucharde aux babines que font que vous faites regret à ceux que vous arregardez z'en face.

Y g'avait z'a côté de chez Simon Péju deux li-seurs du *Journal des Cocodès*. — Vous savez que se sont de gones qu'ont z'one tournée à monter le fin bout de l'échelle des Saints Jean-de-Dieu. — Simon z'et moi nous avons perté l'z'oreillons à leur conversation. Gn'en avait z'un qu'avait z'un pif que ressemblait z'a une truffe et qu'était tout rabougri et que bourgeonnait comme un jeune sapin; il disait z'a l'autre, qu'est z'un grand z'es-cogrille sèche comme un z'harang et que s'appelle *Vire*, que devait z'y avoir le soir une reparation ebeneurette dans un magasin de plusique qu'est sime z'aux Borteaux.

Nous avons fait la convenance que le soir nous faudrait dégager nos cannes pour n'en aller tater un brin, pour savoir comment se pactique la chose qu'a d'ja tant fait monter de lyonnais à l'Antiquaille.

Quand le gone que nous irillumine a z'eu passé du côté du chigool de la grande Mariette pour se n'aller pioncer son quart d'heure de chien. Simon Péju z'et moi nous avons traversé z'un pont qu'a quasi z'un kilomètre.

— Har-di, Péju, nous ne sommes pas de carpes, mais faisons un saut tout de même aux Borteaux, z'à la salle de plusique.

Z'enfilons la rue St-Chôse, ouisque il gna z'au

sein un gorgand que vend du parfait z'amour de chifflon que brûle les boyes à ceux que n'en boivassent et qu'ils n'en crevognassent z'au bout de six mois; tandis que les borgeois que se suque-cèlent dans cette bortique n'en font fortune z'au bout de cinq ans.

Eh! ben manis, c'est z'à deux pas de ce marchand de bocon que faut z'entrer, dans une allée qu'est gardée par une douzaine de senticelles que sont z'en faction et que relèvent z'un bec! mais z'elles sont pas méchantes, elles laissent passer sans crier: *Qui vive!* toujours muettes, comme de pierres de taille.

Au deuxième, gna z'ure sonnette; on est z'introduit par une béguine que me fait l'effet d'une ripopée que dans son temps z'a dû aller basstrin-guer dans un paquet de mauves. Elle a sur son pif à bec de corbin z'une paire de bésicles bleuses que lui donne un air de maugrabine pur sang; avec ça qu'elle a ben septante ans et qu'elle porte de rubans blancs et violets que la font ressembler z'à une mœaque endimanchée.

Dans la chambre d'z'expériences plusiques gna point d'z'instruments; ce sont d'z'esprits que vous jabottent de choses toutes plus gognaudes les unes que les autres; ça n'en fait goler à se n'en faire peter la peau du battant! Gna z'un im-b'cile que fait semblant de ronfler, qu'est z'un toqué que s'appelle *medium*.

Comme Parafaragaramus dans les ombres chinoises, il appelle z'un esprit que vient z'en se can-cannant, comme une canne que va sauter z'à la boutasse. On ne le voit pas, mais il y est tout de même.

Ce soir là, la *Virette* a z'invoqué un esprit qu'a déclare z'être *DUMOLARD!!!* A ce nom, les ganaches qu'étaient présentes ont z'ouvert des gueules à n'e-pouvoir cacher dedans deux petites niches!

Z'c' tants! j'ai ben vu tout de suite que la *relle* gion z'*Alan-kardéchienn*e était z'un boubier *pinique* l'intelligence s'embottait.

L'esprit de Dumolard z'a chapotté trois coups sur la table, et z'il a ben évu le toupet de dire que s'il avait z'embauchonné tant de sarvantes, c'était dans l'intérêt de la Sorciété; et que l'espritisme n'était pas une manigance z'inventée par d'z'intriguants pour attirer dans leurs poches les péccuniaux d'z'aïchions que vont z'écouter leurs bardosages.

Il a dit qu'un soir, à St-Paul, il avait fait la rencontre d'un gone, qu'était z'habillé en poutrone, que l'y avait fait la proposance de l'y payer à souper; et que lui qu'était z'encore un honnête guerdin, avait z'accepté sans façon, et que n'étant pas benet, il avait partagé son pucier qu'elle lui avait z'offert sans se faire tirripiller.

Lui, que ne dormait que d'un z'yeux, a z'apercevu la payse que farfouillait dans un portefeuille et que n'en a sorti z'une papperasse que lui avait fait dresser les douilles!

C'était z'un passeport.

Dumolard, qu'avait z'une boule qu'était ferrée, a z'offert à la poutrone de l'emmenér à Dagneux en qualitanse de domestique.

Elle a z'accepté; le gone en a eu une telle joye, qu'il n'en avait d'z'envies de danser la polka! C'est qu'à la clarté du chelu il avait vu z'un nom sur le passeport!

La gonesse, qu'était contente de voyager en si chouette compagnie, s'est z'embarquée pour Dagneux. Dumolard avait ben un peu la favette; mais il s'est dit que pour être urtile à ses semblables on peut ben risquer sa bedaine. Arrivé dans le bois, il a z'apinché la fumelle dans son machin; elle jouait ben pour se rebiffer; mais il a tenu fati, et après l'y avoir fait z'avalér sa bavarde, il s'est z'emparé de la papperasse qu'était chenurette, allez!

Vous ne savez pas, les petits agneaux, qué que c'était que le nom que gn'avait sur le passeport? Ehl ben z'enfants, c'était le nom de Jud. Avalez-moi ça!

Il a dit z'ensuite que s'il avait continué de z'escamoter les sarvantes, il pensait que p'l'être Jud n'avait laissé de z'affidés darnier lui, et qu'en cela il avait z'agi en honnête Joannon.

C'est pas difficile de ne pas pouvoir torver Jud; vous comprenez ben que c'est z'impossible, puisque c'est Dumolard que l'a z'escamoté!!

Eh ben, je la torve BONNE... d'enfants, celle-la, tout de même!....

GNAFRON.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GNAFRON.

LE TEINTURIER DE LYON*

IV

Cette fois c'était bien Camille Aubertin.

— Présent! fit-il en arrivant.

Laissons-le causer avec Denise, et déchirons le voile mystérieux qui couvre la singulière conduite du jeune artiste.

Quelque temps avant la mort de son mari, la marquise d'Angelo s'était rendue à Lyon, chez le peintre *** pour son portrait... là, un élève du peintre était tombé amoureux d'elle à première vue, et le lendemain elle recevait du Raphaël en herbes, qui s'était enquis auprès du maître de l'adresse de la belle visiteuse, une lettre contenant un aveu passionné, auquel elle ne répondit, comme on doit le penser que par le dédain.

Cet amoureux si inflammable et si téméraire était Camille Aubertin.

Et cependant, de tendres serments d'amour, le liaient déjà, à l'insu de ses parents, à Spazine, leur fille d'adoption.

Spazine, elle, ne doutait pas de la sincérité de Camille. Explique qui pourra ce brusque revirement dans le cœur du jeune homme!

(4) Voir le no 6 du Journal.

A PROPOS

DU PROSPECTUS-RAPHAEL FÉLIX.

Le 1^{er} septembre approchait, le Grand-Théâtre allait rouvrir ses portes, et le public lyonnais attendait avec une impatience mal contenue que le Directeur daignât lui adresser quelques paroles bien senties.

L'attente générale n'a pas été trompée; le samedi 26 août, s'étalait sur les murs de la cité la prose directoriale.

Pourquoi le samedi 26, plutôt que le vendredi 25? — C'est que le prospectus de M. Raphaël Félix était de nature à faire sensation le 1^{er} septembre, jour de l'ouverture du Grand-Théâtre, il lui importait d'empêcher certaines opinions (celles de Guafon, par exemple) de se produire avant le samedi 2 septembre. — Le meilleur moyen d'avoir raison de ses adversaires, c'est de les mettre dans l'impossibilité de vous répondre!

Et d'abord, M. Raphaël nous annonce qu'une décision auguste *impérialise* le Grand-Théâtre!

Le public lyonnais ne se paie pas de mots; il se souvient que le *Grand-Théâtre* de Georges Hainl, de Renard, d'Arhard et de M^{me} Vanden Heuvel, valait bien le *Grand-Théâtre impérial* de 1865.

Décidément, M. Félix a de magnifiques traits de lumière. Il a l'esprit d'innovation; que n'a-t-il pas innové depuis que nous le connaissons, ce chercheur infatigable! Son nouveau prospectus, à mon gré, est tout simplement un chef d'œuvre!

Rien de comparable depuis le fameux: *ne rien promettre et tenir beaucoup.*

Ce morceau d'éloquence a surtout un côté saillant qui me semble véritablement inspiré par les circonstances.

M. Félix, se posant sinon en empereur, tout au moins en dictateur, décrète:

ARTICLE PREMIER ET UNIQUE.

« On sait qu'il n'y a pas de débuts sur les théâtres impériaux. »

Avec quelle facilité de persuasion, quelle légèreté d'humeur, quelle aisance de procédés, il vous détache à bout portant cette petite phrase inoffensive!

Il a l'air de dire: que voulez-vous? il faut en prendre son parti.

Ce n'est pas plus difficile que cela!

En outre — l'administration ayant déclaré que le théâtre des Célestins n'était pas un théâtre impérial, donc il faut également y supprimer les débuts.

C'est clair comme une spéculation de la compagnie nantaise.

Il a la manie des suppressions, ce M. Félix!

Il finira quelque jour par supprimer le public.

Mais comme il fortifie les côtés faibles!

L'an passé, il n'avait qu'un bafyton, et encore!

Cette année, il y en a trois!... oui trois!... ne riez pas, lisez le boniment.

Bien que ces sortes de mystères soient insondables, je dirai que la femme de trente ans, dans toute la floraison de sa beauté, exercera toujours une fascination étrange, irrésistible, sur le papillon vingtenaire qui aura hate de brûler ses ailes au feu d'un amour dont il soupçonnera toute l'intensité; lorsqu'au contraire les formes un peu baton des jeunes filles n'auront d'attraits que pour les hommes déjà murs.

Camille Aubertin est un exemple de ce que j'avance.

Il avait été un moment cruellement désappointé, en apprenant que l'ange de ses rêves était une femme mariée, et qu'elle portait l'un des plus grands noms de la Sardaigne. Un monde le séparait d'elle. Cependant sa folie avait continué; partout la marquise d'Angelo le rencontrait aux promenades, à l'église, au spectacle, mis comme un gentleman et se ruinant en bouquets, tous aussi mal accueillis que sa lettre.

Tout à coup, M^{me} d'Angelo ne se montra plus nulle part.

Alors Camille Aubertin, lui envoya les vers suivants:

A UNE GRANDE DAME

tout près d'elle j'étais assis, à Bellecour,

Et le cœur plein de mon amour,

M s regards à travers la gaze transparente

Devinaient de son sein la blancheur séduisante;

Tout en elle augmentait mon trouble et mon désir,

Je crus voir sur sa bouche expirer un soupir...

Nous gardions le silence...

Incertain sur mon sort, je voulais l'éclaircir.

Et mes yeux lui disaient:

— O ma seule espérance!

Bannis loin de ton cœur la froide indifférence;

Ah! vous nous dites, trop cher directeur, que l'on sait qu'il n'y a pas de débuts sur les théâtres impériaux!

Eh bien, non, Monsieur, on ne le sait pas, pas plus qu'on ne savait l'année dernière que la liberté des théâtres vous donnait la latitude de supprimer lesdits débuts.

La liberté des théâtres?

Vous avez une singulière manière de l'interpréter et de vous en approprier les bénéfices!

Qui dit liberté, dit extinction des privilèges, dit droit commun!

Etes-vous dans le droit commun? Avez-vous donc abandonné vos 150,000 francs de subvention?

Pour vous, liberté des théâtres, cela signifie: *Autocratie du Directeur*, c'est-à-dire: *augmentation de la subvention et suppression de toutes charges!*

Mais le public n'est pas de cet avis. Vous vous êtes engagé vis-à-vis de lui, par-devant la caisse municipale. En échange de l'énorme subvention qu'il vous sert, vous devez soumettre, chaque année, à son approbation, les divers éléments de votre troupe. Si vous supprimez les débuts, qui donc prononcera sur la valeur de vos artistes? — Vous parbleu? car vous voudriez être à la fois juge et partie dans votre propre cause. Allons donc, *farceur!* Révisitez le contrat, si vous ne voulez en observer les clauses, et nous applaudirons des deux mains.

— A l'instant, l'on me dit que M. Raphaël Félix vient, de son autorité privée, de rétablir les débuts. Qu'est-ce que ce gâchis?

En attendant, j'espère bien que le public saura faire respecter ses droits.

M. PUBLIC.

Lanterne magique de Gnafron

PIÈCE CURIEUSE!

Marionnette DÉMON.

Marionnette Démon a tous les vices inhérents aux classes de son étage.

Jeune encore, elle fut lancée par un idiot stéphanois, qui se repentit bien vite de ses largesses.

Corrompue par nature, le mal est son idole.

Mince comme une asperge oubliée dans un champs, elle a le chic de se donner des formes avec le secours du marchand de coton.

Ses cheveux sont si bien assortis, qu'on ne se doute nullement en la voyant qu'il y a sur cette tête des spécimens du poil de plusieurs générations.

On la voit parader par la ville sur les coussins d'un char numéroté, quelque fois huchée sur un malingre locati, payé par une bugne. Mais le plus souvent on la rencontre, traînant dans la boue la longue queue de ses robes balayeuses comme elle en sait porter, et qui attestent aux regards ébahis que la mère des imbéciles a encore des rejetons.

Aime, connais ce doux besoin du cœur.

Va, la pui sance et la fortune

Ne conduisent pas au bonheur;

Ah! crois-moi, suis la loi commune:

Vois la fleur, sur la fleur s'incliner mollement;

Vois le lierre aux rameaux s'unir étroitement.

Vois ces oiseaux sous le feuillage,

Leurs becs entr'eux semblent s'unir;

Ecoute-les chanter l'amour et le plaisir!

Aime! tout de l'amour te présente l'image!

J'espérais que ses yeux se tourneraient vers moi,

Qu'un mot parti du cœur m'engagerait sa foi;

Mais elle s'éloigna, comme une grande dame,

Qui s'inquiète peu de ce que soufre une âme.

Elle ne revint pas...

Quand moi je devrais la trace de ses pas.

Lors... je mis sur mon sein une feuille de l'arbre

Qui l'avait abrité, cet ange au cœur de marbre!

Notre amoureux puisa dans sa passion une audace plus grande; il fit le siège en règle de l'habitation de la marquise d'Angelo, et réussit à avoir des intelligences dans la place grâce à la camériste, qui en sa qualité de femme, eut pitié du martyre du pauvre artiste.

Camille apprit alors que Madame d'Angelo, toute entière à sa douleur, ne sortait plus depuis la mort de son mari qui venait d'être tué à Sébastopol.

Quelques jours après, le peintre reçut une lettre de l'intendant de la Marquise qui lui écrivait que sa maîtresse désirait le voir.

Cette goutte d'huile, jetée sur sa flamme, n'avait pas peu contribué à exalter encore le cerveau de Camille Aubertin, et à augmenter la fièvre qui lui brûlait le sang. Il était accouru.



— Dis donc, c'est pour faire savoir que tu as des mollets que tu les montres ?

— Eh toi, c'est pour qu'on ne découvre pas la place des tiens que tu les remues si vite ?

V

— Ah ! mademoiselle ! dit-il à Denise, le savez-vous ? M. Felippo m'a écrit de venir. — M^{me} la marquise veut me voir... elle m'a donc pris en grâce !... Oh ! je suis fou ! mon cœur s'ouvre à l'espoir ! j'oublie qu'elle est noble et riche et que je ne suis rien ! Elle a les privilèges de la naissance, c'est vrai ; mais j'ai pour moi les splendeurs de l'avenir... je suis peintre, eh bien, mon amour sera mon inspiration et me donnera la gloire !... oh ! mais parlez-moi d'elle !

— Ma maîtresse, répondit la camériste, continue d'être en proie à de violents accès de désespoir pendant lesquels elle appelle son maître avec des cris déchirants...

— Ah !... il était donc bien digne d'être aimé... murmura le jeune homme.

— Le marquis d'Angelo était le plus brave colonel de l'armée sarde, brave comme le lion de son blason.

— Il faut être un héros pour être aimé d'elle !... Insensé que je suis ! et c'est à une pareille femme que j'ai osé adresser mes hommages !

— Le fait est, fit Denise en riant, que cette déclaration à bout portant est le plus beau pas de clerc qu'on ait jamais commis.

— Quand je l'ai vue, je l'ai adorée sans le prévoir et sans le vouloir.

— Une lettre d'amour à une femme comme la marquise d'Angelo, mais, mon amoureux c'est un véritable suicidé !...

— Alors, dit naïvement Camille, vous croyez que j'aurais tout aussi bien fait...

— D'aller vous faire tuer à Sébastopol. Mais la mort est la seule chose qui soit irréparable et ma grand'mère me disait qu'il faut vivre, vivre surtout quand on est amoureux.

— N'est-ce donc pas mourir que de vivre sans elle !... s'écria Camille avec égarement.

— Si vous parlez comme cela, vous allez m'attendrir et quand mon cœur se fend, ma tête se brouille... la marquise est une femme à part... et pourtant...

— Pourtant ?...

— Je veux dire qu'une femme est toujours femme... et si je ne craignais pas de me tromper ou de vous donner une fausse espérance, je vous en dirais davantage.

Ici Camille joignit les mains : — Parlez, mademoiselle Denise, parlez, je vous en conjure, vous donnerez un peu de calme à un cœur qui souffre et cela vous portera bonheur...

— Eh mon Dieu ! répondit Denise, je suis assez embarrassée pour vous dire cela, d'autant plus qu'il ne s'agit que de choses très vagues... à différentes reprises, pendant que ma maîtresse consultait M. Felippo, qui d'intendant qu'il était est devenu son médecin en titre, il m'a semblé entendre prononcer votre nom...

— Se peut-il mon nom ! et cette fois M^{me} la Marquise le prononçait sans colère ?...

— Vous paraissiez être le sujet de la conversation... M. Felippo semblait adresser des objections auxquelles Madame la Marquise avait l'air de se rendre... Mais encore une fois, je crains de vous donner une fausse espé-

rance, et comme je n'ai rien entendu de positif, je ne voudrais pas...

— Oh ! c'est égal, M^{me} Denise, vous ne savez pas le bien que vous me faites, et tirant de sa poche une petite boîte, Camille Aubertin la présenta à la camériste en ajoutant : — tenez, permettez-moi de vous offrir ce humble témoignage de mon amitié.

— Des boucles d'oreille ! s'écria Denise surprise. Ces bijoux sont vraiment jolis ! Ah ! quelle folie à un artiste de faire une pareille dépense ! M. Aubertin, permettez-moi de refuser votre cadeau ; mais entre nous, les services de cœur ne se reconnaissent pas ainsi. Je vous ai vu de la peine et j'ai peut-être été coupable en cherchant à l'empêcher. Gardez vos bijoux et donnez-moi votre main si vous voulez que nous restions bons amis.

Et elle tendit sa main que Camille serra avec effusion.

— Vous êtes une brave fille, lui dit-il, et votre cœur est un diamant qui vaut mieux que tous ceux qu'on peut vous donner.

— Trêve de compliments, M., et suivez-moi, car j'entends Felippo et le comte de Régis ; ils se dirigent par ici en grande conversation... et il est inutile que le comte vous aperçoive.

— Mais quel est donc ce comte de Régis ? lui demanda Camille en la suivant.

de C...

(La suite au prochain numéro.)

Couverte du luxe de la débauche, qu'elle est loin de ces jours d'amertume passés avec les *périons* de son pays ! Patience, la roue tourne et ce qui a été reviera. Un jour, nous verrons telle muscadine, qui aura fait beaucoup de tapage et de scandale, vendre sans bruit et sans éclat, au coin des rues, des bouquets, accompagnés de l'offre faite à voix basse de nous en pousser une jeune.

Marionnette Démon vint à Lyon, où elle s'éleva petit à petit. Que de tribulations anxieuses, que de froides veillées il lui a fallu passer sans feu et sans pain, avant d'arriver à pouvoir tutoyer une partie de notre population !

Elle doit sans doute sa célébrité aux bals parés et travestis qu'elle a donnés, où ces messieurs avaient pour tout costume... une cigarette à la bouche, et ces dames... une épingle dans les cheveux.

Sa courte existence compte déjà de nombreuses victimes : des hommes du monde, du demi-monde, et même du quart-de-monde, des étrangers, des anglais beaucoup, des allemands, un cosaque même, dit la chronique, plus un jeune espagnol à qui Marionnette a fait porter autre chose que le cœur... en écharpe, et quantité d'autres plus nombreux que les saints du calendrier.

Dans ce moment, elle achève, dit-on, de faire fondre les bouts de chandelle qu'un épicier lyonnais a laissés à son fils, beau garçon mais jeune étourneau, qui s'appercvra trop tard que l'amour de sa déité n'aura duré que le temps de le ramer ; ce qui est vite fait avec cette noble crevette ! !

Jeunes fous !... Pour vous vaudrait mieux prendre... de l'emprunt mexicain que de tomber enroulé les patés de cette chétive araignée ! !

Sans charme personnel comme sans éducation, on s'étonne de la vogue qu'obtient Marionnette Démon ; on est tenté de croire que, comme les ânes, les cocodès veulent tous boire à la même souce.

Les uns disent pourtant qu'elle est bonne fille et, qu'avec l'argent que ses *fonciers* lui prodiguent, elle entretient à ses frais des adorateurs de cœur, honorés d'un nom aquatique, dont elle change, il est vrai, mais toujours pour descendre de plus en plus bas.

Ce fut d'abord un employé de fabrique, après un cabotin, ensuite un écuyer du cirque, auquel elle a monté une garde-robe fort bien fournie, bref, elle en est arrivée à posséder aujourd'hui un voyou dont les pieds prennent le frais au vasistas de l'avant de sa chaussure, et dont la tête épouvantait des contrebandiers endurcis.

Chachal a-t-il la goutte ?

Est un calmbourg qui a long temps circulé dans la cité lyonnaise.

Elle trône à la Closerie, et la garniture d'acier du nid d'hirondelle qu'elle porte pour chapeau, projette les rayons d'une douteuse auréole sur le groupe d'empailles qui grouillent à ses pieds.

Vous la trouverez toujours à la table des imbéciles ou des pourvus de conseil judiciaire ; en effet, il faut être fou ou en train de le devenir pour oser s'accoupler avec un pareil mâle de cocagne.

L'avez-vous vue lorsqu'elle fait le cavalier seul, son paquet de linge sous le bras, montrant la ceinture de son pantalon et remuant avec une vertigineuse vélocité ses échalas emmaillottés, semblables à deux pains au lait oubliés à la porte d'un pâtisseries.

Elle boit bien si elle parle mal, se pare des dépouilles des oies ; elle plume les pigeons, tue les agueaux, n'a jamais pu mordre sur les chiens, et

va-t-en ville.
Le marquis DU TRANCHET.

CHANSON DE LA CLOSERIE.

Venez, Messieurs les Cocodès,
A la moustache retroussée,
Pour trente sous ! faire florès
Dans ce moderne Gynécée ;
Venez montrer vos échalas
A la Closerie-aux-Lilas.

Vous, Calicots et Boutons d'or,
Essayez vos lorgnons d'écaillé
Et vos chaînes en similor,
Car vous ne feriez rien qui vaille,
Si vous paraissiez percés bas,
A la Closerie-aux-Lilas.

Hors d'ici, le pâle voyou,
A la démarche titubante,
A l'œil hazard, au fentre mou !
Cherchez ailleurs votre cauvante :
Il n'entre que des Faibaldas
A la Closerie-aux-Lilas.

Dans ce temple des fols amours,
Jamais on n'a vu de Vestale.
Les fleurs brillent sur le velours,
Mais quant à la fleur virginale
On ne la vit jamais, hélas !
A la Closerie-aux-Lilas.

Tout aussi bien qu'à Bellecour
On y fait la traite des blanches ;
Et si vous voulez de l'amour,
Accourez sous ces vertes branches ;
Paryné vous offre ses appas,
A la Closerie-aux-Lilas.

Entrez, entrez, roses gandins,
Déjà se presse la cocotte,
Surtout, garnis z d'escalins
Les goussets de votre culotte,
Car l'amour ne se donne pas
A la Closerie-aux-Lilas !

PANÉ-GYRIQUE.

A P A I E.

Profils de Troupiers.

L'exercice commence, l'instructeur explique le mécanisme du pas ordinaire :

— Attention !... Au commandement de : *En avant*, portez tout le poids du corps sur la jambe droite ; au commandement de *Harche*, partez vivement du pied gauche.

Au commandement de ce *harche*, prononcé par le sergent, deux soldats formant l'extrémité du peloton partent, l'un de la jambe droite, l'autre de la gauche ; ce qui fait dire à l'instructeur : — Quelle est donc la triple brute qui leve les deux pieds à la fois ?

La pose sonne, les troupiers se dispersent.

Reprise. L'instructeur passe la revue de ses pelés : — *Num'ros quatre*, relevai-moi *subséquemment* la proéminence de cet abdomen qui gêne le dos de vot' camarade ; *num'ros sept*, je vous insinue l'ordre de ne pas chiquer dans les rangs.

Le N° 7 : — Chiergent, c'est z'une fluxion.

L'instructeur : — Crachez cette fluquession, ou je vous f... dedang avec elle ! *Num'ros six* du 2^e rang, faites-moi *voirre* un peu le plaisir de m'envoyer promener vos coules z'un peu plus loin.

Le soldat : — La ouisque voulaï vous-t'y que je les maillois ?

L'instructeur : — Vous me les collerai deux jours à la salle de police. *Num'ros 13*...

Une voix dans les rangs : — Chiergent, lia pas de num'ro 15.

L'instructeur : — Vous que vous êtes à côté le num'ros 12, quel qui est celui que vous savez à votre droite ?

Le soldat : — J'ons le numéros 14, chiergent !

L'instructeur : — Pourquoi t'est-ce que vous vous ingérez *itérativement* la permission de sanger de num'ros ?

Le soldat : — Chiergent, le numéros 13 y porte malheur.

L'instructeur : — Ah ! monsieur le suspertiteux ; hé bien ! je vais vous faire affliger 13 jours de consigne, ça vous portera bonheur. Comment que vous vous s'nommez ?

Le soldat : — Wolkalichkacr.

L'instructeur : — Comment que ç'a s'écrit-il ?

Le soldat, prononçant lettre par lettre : — W. o. l. k. a. l. i. c. h. k. a. e. r.



L'instructeur épouvanté : — Double vai ? o. l. k. (le malheureux, ne sachant pas faire le W et encore moins le k, se trouvait dans celui de cacher son ignorance) Double vai ? murmura-t-il, double vai ? hé bien, je vais vous pardonner, mais tâchai de ne point recommencer.

Heureux troupier, bénis la providence et ton sergent qui n'est point encore homme de lettres, puisqu'il ne sait pas les 25 de l'alphabet !

Pour copie conforme : FORTE-EMPEIGNE.

CONCOURS du Journal de Gnafron.

En l'honneur de Gnafron chantons un *Te Deum* !
Vieil ami de Guignol, il suivit au *forum*
Son funèbre convoi, puis s'écriant : — *Adsum!*
Il saisit son bâton, semblable au dieu *bellum* !
La trique de Guignol, de Gnafron *in manum*
Ne peut pas s'enrouser ; lisez le *folium*
Premier de son journal, et puis dans votre *album*
Logez ce gone aimé de notre *Lugdunum* !
BIEN CALÉ.

Tu peux chanter, Gnafron, un fameux *Te Deum*
En l'honneur de Guignol, qui l'ouvre le *forum* !
Tache que d'un pays des morts il dise : *Adsum!*
« L'al me vaut la trique ! » Allons, fils de *bellum*,
Que ton tire-pied s'ille en courant *in manum* ;
De victi es sans nombre emplis tes *folium* ;
De *coros* assortis fais nous un bel *album*
On en peut moissonner dans le vieux *Lugdunum*.
HÉLAS !

Amis, à l'unisson, chantons un *Te Deum*,
Ne nous promenons plus tristes sur le *forum*,
Gnafron nous a crié : — « C'est moi, j'arrive, *Adsum!* »
« A toute iniquité je déclare *bellum!* »
« C'est pour de beaux combats que j'en viens *in manum* »
Salut à lui ! salut ! vive son *folium* !
Puisse-t'il vous former, aux traits de son *album*,
A mieux vivre, à mieux rire. Enfants de *Lugdunum!*
COUVRE-CHEF ET SANS-SERAILLE.

Noël ! Noël ! Noël ! Chantons un *te deum*,
Gnafron le vieux Gnafron a pris place au *forum*
De sa voix convaincue à tous il crie : — *Adsum!*
« Ennemis des pervers, ma devise est : *Bellum!* »,
Bravo, vieux regoulent ! Plume, aïe *in manum*,
Pourchasse les coquins dans ch que *folium*
De ton juvénilesque et populaire *album!*
Les braves tonneront dans le vieux *Lugdunum!*
ECUMOIR-GRASBOUILLEON.

Honnêtes gens, debou ! Chant z un *te deum* :
Le cousin de Guignol s'intronise au *forum* ;
Vertu, lève ton front ! Méchants, tremblez !
— *Adsum!*
S'est écrié Gnafron « j'ai déclaré *bellum* »
« Au vice triomphant ! et je tiens *in manum* »
« Mon tire-pied vengeur ! »

Quoique ton *folium*
Aux yeux de nos tarés soit bien loin d'être *album*,
Courage, vieil athlète, et sauve *Lugdunum!*
A. GRATECOURT.

La grosse Léonie a de mon *te deum*
Entendu les éclats, dit-on sur le *forum* ;
Mais ne se sache pas qu'elle m'a dit : — *Adsum!*
Le *manu* en sortant d'une douce *bellum*,
De J*** j'avais eu les attraits *in manum*.
Et trois fois de l'amour tourné le *folium* !
Pour ce m'gon peche serais-je moins *album* ?
Mon paradis valait tout votre *Lugdunum!*
VEAUCOURTOIS.

A partir du 2 septembre, le spirituel artiste Guignol, Josseland Louis, quittant les *Déclassés* du Cours de Brosses, tiendra le nouveau *Castel* de la rue du port du temple.

VIENT DE PARAITRE : *De la direction des théâtres subventionnés* par Alfred Debeauvy. Cette brochure où M. Raphaël Félix est excellemment triqué, se recommande par sa portée artistique. — En vente chez tous les libraires.

fin du Concours et Correspondance à huitaine

Le gérant, S. CHARNAL.